

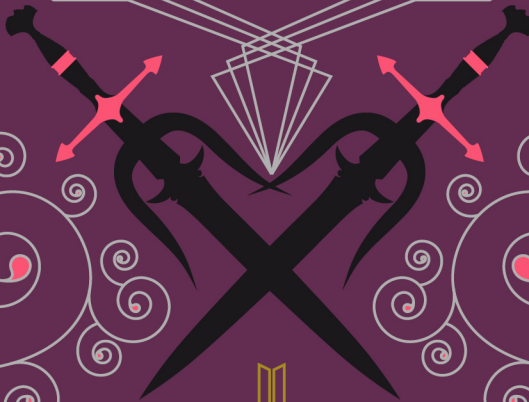


SARAH J. MAAS



KELEANA

2-LA REINE SANS COURONNE



La Martinière 
FICTION

Keleana

Tome 2

La Reine sans couronne

Déjà parus
aux éditions de La Martinière Jeunesse :

Tome 1 – L'Assassineuse

Tome 3 – L'Héritière du feu

Tome 4, première partie – La Reine des ombres

Sarah J. Maas

Keleana

Tome 2

La Reine sans couronne

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Judith Descombey

LA MARTINIÈRE
fictions

Illustration de couverture : Gregory Bricout
Carte : © 2015 Kelly de Groot

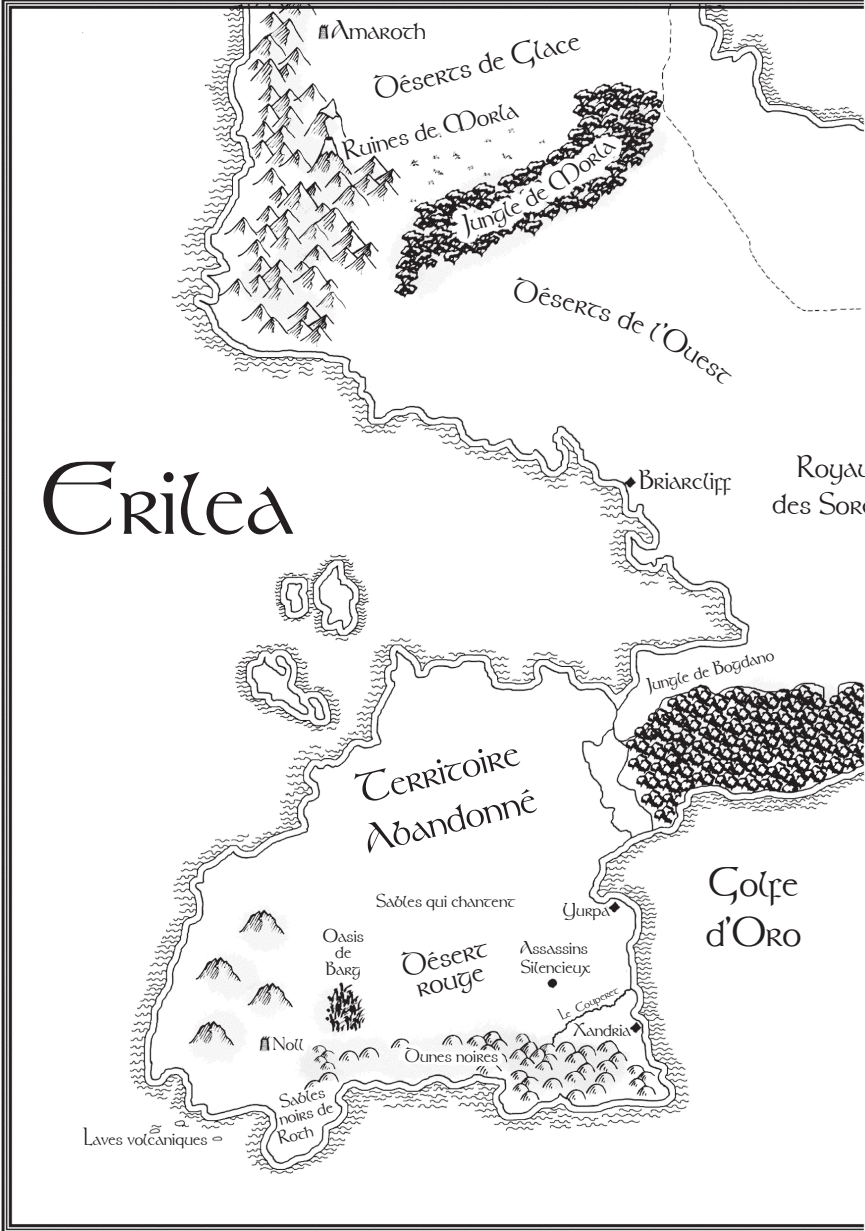
Édition originale publiée sous le titre *Crown Of Midnight*
par Bloomsbury Books for Young Readers,
175 Fifth Avenue, New York, NY 10010
© 2013 Sarah J. Maas
Tous droits réservés.

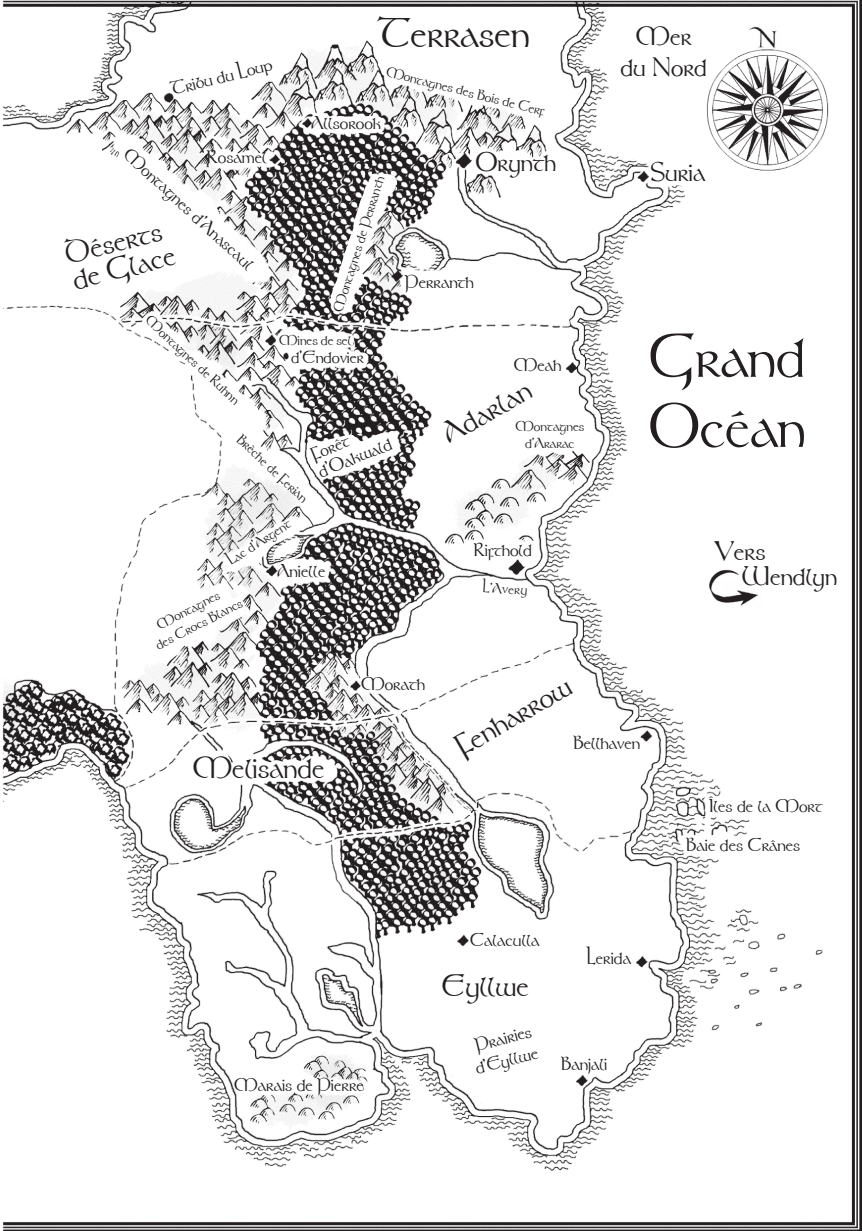
Pour la traduction française :
© 2014 Éditions de La Martinière Jeunesse
Pour la présente édition :
© 2020 Éditions de La Martinière Jeunesse, une marque
des Éditions de La Martinière, 57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris
ISBN : 978-2-7324-9561-3

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

À Susan
*Nous resterons les meilleures amies du monde
même quand nous serons redevenues poussière.*





Première partie

Le champion du roi

Chapitre premier

LES VOLETS BATTANTS sous les bourrasques étaient la seule trace de son intrusion. Personne ne l'avait vue escalader le mur de ce jardin noyé dans l'ombre, et, au milieu du tonnerre et des rafales soufflant de la mer toute proche, personne ne l'avait entendue se hisser au sommet de la gouttière, enjamber le rebord d'une fenêtre et se glisser dans le couloir du premier étage.

À l'approche de pas, le champion du roi recula dans un renforcement. Le visage dissimulé sous un masque et un capuchon noirs, elle se contraignit à se fondre dans les ténèbres, à n'être plus qu'un pan d'obscurité. Une servante se dirigea d'un pas traînant vers la fenêtre ouverte et la referma en grommelant. Un instant plus tard, elle avait disparu dans l'escalier au fond du couloir sans avoir remarqué les empreintes humides sur le parquet.

Un éclair illumina le couloir. L'assassineuse inspira à fond et passa mentalement en revue les plans du bâtiment, laborieusement mémorisés au cours des trois journées pendant lesquelles elle avait observé le manoir situé à la lisière de Bellhaven. Cinq fenêtres de chaque côté de

l'entrée, et la chambre de Lord Nirall était la troisième à gauche.

Elle tendit l'oreille, à l'affût d'autres servantes, mais la demeure restait d'un calme absolu au milieu de la tempête déchaînée.

Silencieuse et souple comme un spectre, elle s'avança dans le couloir. La porte de la chambre s'ouvrit avec un léger grincement sous sa poussée. Elle attendit un grondement de tonnerre pour la refermer derrière elle.

Un nouvel éclair illumina deux formes humaines assoupies dans un lit à colonnes. Lord Nirall n'avait probablement pas plus de trente-cinq ans et sa splendide épouse à la chevelure sombre était profondément endormie dans ses bras. Qu'avaient-ils fait pour offenser le roi au point qu'il voulût leur mort ?

Elle se glissa vers le bord du lit. Elle n'était pas censée s'interroger. Son travail consistait à obéir. Sa liberté en dépendait. Elle repensa à son plan tout en s'approchant de Lord Nirall.

Son épée jaillit de son fourreau avec un léger sifflement. Elle prit une inspiration tremblante, et se prépara mentalement à ce qui allait suivre.

Les yeux de Lord Nirall s'ouvrirent alors que le champion du roi levait son épée au-dessus de sa tête.

Chapitre 2

KELEANA SARDOTHIEN traversait d'un pas rapide les couloirs du château de verre de Rifthold. Le lourd sac qu'elle tenait à la main oscillait au rythme de sa marche, heurtant régulièrement ses genoux. Bien que son visage fût presque entièrement dissimulé sous le capuchon de son manteau noir, les gardes ne l'arrêtèrent pas quand elle se dirigea vers la salle du Conseil. Ils connaissaient parfaitement son identité et sa fonction. En tant que champion du roi, elle leur était supérieure par le rang. À vrai dire, rares étaient ceux qui, au château, lui étaient supérieurs. Et plus rares encore ceux qui ne la redoutaient pas.

Elle s'approcha de la porte en verre grande ouverte, le bas de son manteau balayant le sol derrière elle. Les gardes qui flanquaient l'entrée se redressèrent quand elle les salua d'un signe de tête. Ses bottes noires ne faisaient presque aucun bruit sur le sol de marbre rouge.

Le roi d'Adarlan était assis sur le trône de verre au centre de la salle. Ses yeux sombres regardaient fixement le sac qui oscillait dans la main de Keleana. Comme lors

des trois fois précédentes, elle posa un genou à terre devant le trône et inclina la tête.

Dorian Havilliard était debout aux côtés de son père et elle sentait sur elle le regard de ses yeux bleu saphir. Au pied de l'estrade se tenait comme toujours, entre elle et la famille royale, Chaol Westfall, le capitaine de la garde. Elle leva les yeux et, dissimulée dans l'ombre de son capuchon, scruta ses traits. Son visage était si peu expressif qu'elle aurait aussi bien pu n'être qu'une inconnue pour lui. Mais cela n'avait rien d'étonnant. Tout ça faisait partie d'un jeu dont ils avaient appris toutes les subtilités au cours de ces derniers mois. Chaol avait beau être son ami, avoir gagné sa confiance, il n'en demeurait pas moins capitaine de la garde, d'abord responsable de la sécurité des personnes de sang royal présentes dans cette salle.

– Levez-vous, ordonna le roi.

Keleana se releva, le menton haut, et rejeta son capuchon. Le roi lui fit signe. L'anneau d'obsidienne qu'il portait à son doigt luisait dans la lumière de l'après-midi.

– C'est fait ? demanda-t-il.

Keleana plongea sa main gantée dans le sac et lança au pied du trône la tête du cadavre. Le silence s'abattit dans la salle tandis que la tête rebondissait sur le marbre avec un bruit spongieux écœurant de chair en décomposition. Elle roula, puis s'immobilisa au pied de l'estrade, ses yeux vitreux levés vers le lustre en cristal.

Dorian se redressa en détournant les yeux. Chaol regardait fixement Keleana.

– Il s'est défendu, expliqua-t-elle.

Le roi se pencha pour observer de plus près le visage ravagé et les profondes entailles du cou.

– Je le reconnais à peine, commenta-t-il.

Keleana lui adressa un sourire oblique, mais elle avait la gorge serrée.

– J’en suis navrée, mais les têtes tranchées supportent mal les voyages, répondit-elle. (Elle fouilla dans le sac et en tira une main.) Voici la bague portant son sceau.

Se raidissant au contact de la chair pourrissante et de sa puanteur qui empirait de jour en jour, elle tendit la main à Chaol, dont les yeux brun doré gardèrent une expression lointaine tandis qu’il la prenait pour le remettre au roi.

Les lèvres de ce dernier se retroussèrent de dégoût, mais il arracha l’anneau du doigt rigide, puis l’examina après avoir jeté la main à terre.

Dorian fit passer le poids de son corps d’un pied sur l’autre. Pendant le tournoi à l’issue duquel Keleana était devenue le champion du roi, son passé de tueuse ne paraissait pas le gêner, alors pourquoi était-il maintenant si troublé ? Pour être juste, n’importe qui aurait eu la nausée à la vue de membres et de têtes tranchés, même sous le règne sanglant d’Adarlan qui durait depuis une décennie. Et Dorian n’avait jamais assisté à une bataille, ni vu les files de prisonniers enchaînés s’avancer d’un pas traînant vers les billots... peut-être devrait-elle au contraire l’admirer de ne pas vomir.

– Et son épouse ? demanda le roi sur un ton impérieux en retournant l’anneau entre ses doigts.

– Enchaînée aux restes de son époux au fond de la mer, répondit Keleana avec un sourire mauvais.

Elle tira de son sac une main frêle et pâle. À l’un des doigts luisait une alliance en or sur laquelle était gravée la date du mariage. Elle la tendit au roi, mais il secoua la tête. Elle rangea la main dans le sac en grosse toile en évitant le regard de Dorian et de Chaol.

– Parfait, murmura le roi, et elle resta immobile et silencieuse tandis que les yeux du roi se posaient sur elle, sur le sac et sur la tête.

– Un mouvement de rébellion se développe ici même, à Rifthold, reprit-il après un moment bien trop long au goût de Keleana. Il s’agit d’une poignée d’individus prêts à tout pour me renverser qui tentent de contrecarrer mes projets. Votre prochaine mission consistera à les traquer et à les éliminer avant qu’ils ne deviennent une véritable menace pour mon empire.

Keleana serrait le sac si fort qu’elle en avait mal aux doigts. Chaol et Dorian regardaient fixement le roi, comme s’ils venaient également d’apprendre la nouvelle.

Avant d’être envoyée à Endovier, elle avait entendu des rumeurs au sujet de groupes dissidents et elle avait même rencontré des rebelles prisonniers dans les mines de sel, mais qu’un véritable mouvement pût s’étendre au cœur de la capitale, et qu’elle-même fût désignée pour éliminer un à un les conspirateurs... Et ces projets du roi... quels projets ? Que savaient les rebelles des manigances du roi ? Elle chassa ces questions de son esprit afin qu’il ne pût les lire sur son visage.

Le roi tambourinait des doigts sur l’accoudoir de son trône tout en jouant de l’autre main avec l’anneau de Nirall.

– J’ai une liste de suspects, mais je ne vous donnerai qu’un seul nom à la fois, car ce château fourmille d’espions, poursuivit-il.

Chaol se raidit en entendant ces paroles mais sur un signe du roi, il s’approcha de Keleana, le visage toujours aussi inexpressif, et lui tendit une feuille de papier.

Elle réprima son envie de le regarder, bien que ses doigts gantés eussent effleuré les siens avant de lâcher la feuille. Tout en se composant un visage impassible, elle lut le nom écrit sur le papier : Archer Finn.

Elle dut faire appel à toute sa volonté et à son instinct de survie pour dissimuler sa stupeur. Elle connaissait Archer depuis ses treize ans, depuis qu’il était venu prendre des

leçons au Repaire des Assassins. Il était plus âgé qu'elle et c'était déjà un courtisan très en vue, qui désirait se protéger de la jalousie de ses clientes... et de leurs époux.

Son ridicule béguin d'adolescente pour lui ne l'avait nullement gêné. Il l'avait même laissée flirter avec lui pour se faire les griffes, un fiasco qui s'était achevé dans les rires. Elle ne l'avait pas revu depuis plusieurs années, longtemps avant d'être envoyée à Endovier, mais elle ne l'aurait jamais cru capable de prendre un tel risque. Beau, aimable et joyeux, il n'avait rien d'un traître dont le roi aurait pu souhaiter la mort.

C'était absurde. Celui qui l'avait dénoncé au roi était un imbécile.

– Lui seulement, ou ses clientes aussi ? demanda-t-elle. Le roi lui répondit par un sourire nonchalant.

– Vous connaissez donc Archer ? Ça ne me surprend pas, répliqua-t-il.

Une raillerie, une provocation de sa part.

Elle se tut et regarda droit devant elle en se forçant à respirer régulièrement pour retrouver son calme.

– Je l'ai connu autrefois, dit-elle. C'est un homme exceptionnellement bien gardé. J'aurai besoin de temps pour contourner ses défenses.

Elle avait soigneusement choisi ses mots et parlé sur un ton désinvolte. En réalité, elle avait surtout besoin de temps pour découvrir comment Archer s'était fourré dans ce guêpier, et si le roi lui avait dit la vérité. Si Archer était effectivement un traître et un rebelle, eh bien...

Enfin, elle verrait cela plus tard.

– Vous avez un mois, trancha le roi. Si, passé ce délai, Archer n'est pas encore sous terre, peut-être devrai-je reconsidérer votre utilité, jeune fille.

Elle acquiesça d'un signe de tête soumis, résigné et gracieux.

– Je remercie bien Votre Majesté, répondit-elle.

– Quand vous aurez éliminé Archer, je vous donnerai le nom suivant de la liste.

Merveilleux : alors qu'elle avait toujours évité d'être impliquée dans les intrigues politiques du royaume, les mouvements de rébellion en particulier, elle se retrouvait dedans jusqu'au cou.

– Faites vite, ordonna le roi. Et soyez discrète. Votre salaire pour Nirall vous attend dans vos appartements.

Keleana hocha la tête et fourra la feuille dans sa poche.

Le roi la fixa. Elle soutint son regard tout en se forçant à esquisser un sourire et à faire briller dans son regard l'excitation du chasseur. Le roi leva enfin les yeux vers le plafond.

– Prenez cette tête et allez-vous-en, dit-il.

Il empocha l'anneau de Nirall comme un trophée et Keleana dut dissimuler son dégoût à cette vue.

Elle empoigna les cheveux sombres de la tête tranchée, ramassa la main et les jeta dans le sac. Puis, après un bref regard à Dorian, qui avait pâli, elle tourna les talons et sortit.

Dorian Havilliard restait immobile et silencieux tandis que les serviteurs venus remettre de l'ordre tiraient l'imposante table et les chaises sculptées en chêne au centre de la salle. Une réunion du Conseil devait commencer dans quelques minutes. Il entendit vaguement Chaol prendre congé en expliquant qu'il devait donner de nouvelles instructions à Keleana, et son père l'approuver d'un grognement.

Keleana avait tué un homme et son épouse sur l'ordre de son père. Après le massacre sanglant des rebelles d'Eyllwe peu avant Yulemas, il avait espéré le convaincre de se montrer moins brutal dans ses méthodes de gouvernement, mais il avait visiblement échoué. Quant à Keleana...

Dès que les serveurs furent sortis, Dorian s'assit à sa place habituelle, à la droite de son père. Les conseillers arrivèrent un à un. Le duc de Perrington alla droit vers le roi et lui parla à l'oreille, trop bas pour que Dorian pût l'entendre.

Sans dire un mot à qui que ce soit, Dorian se contenta de regarder fixement la carafe d'eau posée devant lui. Il avait eu l'impression pendant cette entrevue que Keleana n'était plus elle-même.

À vrai dire, il en était ainsi depuis son accession au titre de champion du roi, deux mois auparavant. Ses robes ravissantes et ses vêtements élégants avaient cédé la place à un pantalon et une tunique noirs ajustés à l'allure austère, et ses cheveux étaient toujours coiffés en une longue tresse retombant dans les plis du manteau noir qu'elle portait en permanence. Elle faisait un spectre vraiment splendide. Et elle le regardait désormais comme elle aurait regardé un inconnu.

Dorian tourna les yeux vers la porte ouverte par laquelle elle s'était éclipcée un instant auparavant. Si elle pouvait tuer aussi facilement, ç'avait dû être un jeu d'enfant pour elle de lui faire croire qu'elle l'aimait. Elle s'en était fait un allié assez épris d'elle pour la défendre contre son père et veiller à ce qu'elle obtînt le titre de champion du roi...

Cette idée était plus qu'il n'en pouvait supporter. Il devait à tout prix la revoir... dès le lendemain, si possible. Peut-être se trompait-il sur son compte, mais il devait d'abord s'en assurer.

Avait-il jamais compté pour elle ?

Vive et silencieuse, Keleana suivait des couloirs et descendait des escaliers, empruntant l'itinéraire désormais familier qui la mènerait aux égouts du château. C'était le même ruisseau qui coulait dans le tunnel secret sous ses

appartements, mais il puait encore plus à cet endroit, car les domestiques y jetaient des ordures presque à chaque heure du jour.

Elle entendait ses pas et ceux de quelqu'un d'autre – Chaol – résonner dans le long passage souterrain, mais elle ne dit rien avant de s'être arrêtée au bord de l'eau et d'avoir regardé rapidement les galeries qui s'ouvraient des deux côtés du ruisseau. Ils étaient seuls.

– Bon, dit-elle sans regarder derrière elle, allez-vous vous décider à me saluer ou préférez-vous continuer à me suivre comme mon ombre ?

Elle se retourna vers lui, le sac ballant à la main.

– Et vous, continuerez-vous à jouer au champion du roi ou voudrez-vous bien redevenir Keleana ? demanda-t-il.

Ses yeux brun doré scintillaient à la lueur des torches.

Il avait remarqué la différence, bien entendu : rien ne lui échappait. Elle aurait été incapable de dire si cela la contrariait ou non, surtout quand il parlait sur ce ton légèrement mordant.

– Comment s'est passé votre voyage à Bellhaven ? reprit-il en voyant qu'elle gardait le silence.

– Comme toujours, répondit-elle.

Elle comprenait parfaitement le sens de sa question : il voulait savoir comment s'était déroulée sa mission.

– S'est-il défendu ? insista-t-il en désignant le sac du menton.

Elle haussa les épaules et se tourna vers le ruisseau.

– Oui, mais il ne faisait pas le poids, déclara-t-elle.

Elle jeta le sac à l'eau et, sans un mot, ils le regardèrent émerger, puis sombrer lentement.

Chaol s'éclaircit la gorge. Elle savait qu'il avait horreur de ces missions. Juste avant la première, qui s'était déroulée dans un domaine du Nord, dans la région côtière de Meah, il était si nerveux qu'elle avait même cru qu'il

tenterait de la retenir. À son retour, une tête tranchée à la main, précédée de rumeurs sur l'assassinat de Sir Carlin, il avait été incapable de la regarder en face pendant une semaine. Mais à quoi s'était-il attendu au juste ? Elle n'avait pas le choix.

– Quand commencerez-vous votre prochaine mission ? demanda-t-il.

– Demain ou après-demain. Je vais prendre un peu de repos, ajouta-t-elle en le voyant froncer les sourcils. Il me suffira d'un jour ou deux pour évaluer les défenses d'Archer et décider comment procéder. J'espère n'avoir pas besoin de tout un mois, même si le roi me l'a accordé.

Elle espérait aussi qu'Archer lui expliquerait pourquoi il figurait sur la liste du roi et à quels projets ce dernier avait fait allusion devant elle. Elle déciderait ensuite quoi faire de lui.

Chaol s'approcha, puis s'arrêta à côté d'elle sans quitter des yeux l'eau sale, dans le courant de laquelle le sac s'éloignait vers l'Avery et, au-delà, la mer.

– J'ai encore quelques questions à vous poser, dit-il.

– Ne comptez-vous pas m'inviter à dîner d'abord ? s'enquit-elle en haussant les sourcils.

Il plissa les yeux et elle fit la moue.

– Je ne plaisante pas, répondit-il. Je veux savoir en détail comment tout s'est passé avec Nirall.

Elle le frôla avec un sourire, puis essuya ses gants sur son pantalon et se dirigea vers l'escalier. Il l'empoigna par le bras.

– S'il s'est débattu, peut-être l'a-t-on entendu... commença-t-il.

– Il n'a fait aucun bruit, le coupa Keleana.

Elle se dégagea, puis remonta vivement l'escalier. Après deux semaines de voyage, elle ne désirait plus qu'une chose : dormir. Le simple trajet jusqu'à ses appartements

lui paraissait aussi épuisant qu'une longue marche en montagne.

– Vous n'avez pas besoin de m'interroger, Chaol, reprit-elle.

Il l'arrêta de nouveau sur un palier poussiéreux et posa une main sur son épaule.

– Quand vous partez en mission, reprit-il, les traits rudes de son visage illuminés par la lueur lointaine des torches, je ne sais rien de ce qui vous arrive. J'ignore si vous êtes blessée ou même si vous pourriez quelque part dans un fossé. Hier, j'ai entendu dire qu'on avait capturé l'assassin de Nirall. (Il avait approché son visage du sien et sa voix était devenue rauque.) J'ai cru jusqu'à votre retour que c'était vous. J'étais prêt à aller vous chercher là-bas.

Cela expliquait pourquoi, à son retour, elle avait vu seller le cheval de Chaol à l'écurie. Elle expira et sentit son visage se réchauffer.

– Vous devriez me faire un peu plus confiance, répondit-elle. Après tout, je ne suis pas le champion du roi pour rien.

Avant qu'elle n'eût le temps de réagir, il l'attira à lui et la serra dans ses bras. Sans hésiter, elle passa les siens autour de ses épaules et s'imprégna de son odeur. Il ne l'avait plus serrée ainsi contre lui depuis qu'elle avait été officiellement désignée champion du roi, mais le souvenir de cette étreinte lui revenait souvent. Et, en cet instant, son désir de la prolonger l'emportait sur tout le reste.

Il effleura du nez la courbe de sa nuque.

– Bon sang, ce que vous puez ! marmonna-t-il.

Elle le repoussa, le visage brûlant.

– Ce n'est pas en trimballant des bouts de cadavre pendant des semaines que je vais sentir bon ! siffla-t-elle. Et peut-être que si j'avais eu le temps de prendre un bain au lieu de devoir faire immédiatement mon rapport au roi,

j'aurais pu... (Elle s'interrompit devant son sourire et lui envoya une bourrade dans l'épaule.) Idiot ! (Elle prit son bras et l'entraîna vers l'escalier.) Venez, allons dans mes appartements afin que vous puissiez au moins m'interroger en gentilhomme.

Chaol grogna et la poussa du coude, mais sans la lâcher.

Quand l'excitation de Fleetfoot fut un peu apaisée, elle put enfin parler sans être interrompue par des coups de langue. Après lui avoir soutiré tous les détails de sa mission, Chaol repartit en lui promettant de revenir dîner avec elle quelques heures plus tard. Keleana laissa ensuite Philippa s'affairer auprès d'elle dans son bain en se lamentant sur l'état de ses cheveux et de ses ongles, puis Keleana s'effondra enfin sur son lit.

Fleetfoot bondit sur le lit et vint se lover contre elle. Tout en caressant son pelage doré et soyeux, Keleana contemplant le plafond, épuisée et les muscles endoloris.

Le roi l'avait crue.

Et Chaol n'avait émis aucun doute quand elle lui avait fait son rapport. Elle ne savait trop si elle devait se sentir satisfaite, déçue ou terriblement coupable. Elle avait menti avec facilité : Nirall avait ouvert les yeux juste avant qu'elle ne le tue, elle avait dû trancher la gorge de sa femme pour l'empêcher de crier et les choses ne s'étaient pas déroulées aussi facilement qu'elle l'aurait voulu. Elle avait saupoudré son récit de détails authentiques : la fenêtre ouverte dans le couloir, l'orage, la servante avec la bougie... les meilleurs mensonges contenaient toujours une part de vérité.

Keleana saisit l'amulette autour de son cou. L'œil d'Elena... Elle n'avait pas revu la défunte reine depuis leur dernière rencontre dans la salle du tombeau et elle espérait bien que son fantôme la laisserait en paix maintenant qu'elle était le champion du roi. Malgré tout, depuis

qu'Elena lui avait fait don de cette amulette protectrice, Keleana en était venue à trouver sa présence rassurante. Son métal était toujours chaud comme si elle était vivante.

Keleana serra l'amulette contre sa poitrine. Si le roi découvrait la vérité sur ses agissements depuis deux mois...

Elle était partie pour sa première mission bien décidée à éliminer sa cible, et sans traîner. Elle s'était préparée à tuer en se répétant que Sir Carlin n'était qu'un inconnu dont la vie ne représentait rien pour elle. Mais quand elle avait été témoin de la bonté avec laquelle il traitait ses serviteurs, quand elle l'avait vu jouer de la lyre avec un troubadour auquel il accordait l'hospitalité, quand elle avait pris conscience du crime dont elle allait se rendre complice... elle en avait été incapable. Elle avait essayé de se faire violence, de se raisonner... cela n'avait rien changé.

Elle devait néanmoins rapporter au roi un récit de l'assassinat... et un cadavre.

Elle avait laissé le choix à Lord Nirall comme à Sir Carlin : mourir ou mettre en scène son assassinat avant de s'enfuir très loin pour recommencer une nouvelle vie sous un autre nom. Les quatre hommes qu'elle avait eu pour mission d'éliminer avaient tous choisi la fuite.

Elle les avait persuadés sans difficulté de lui remettre leurs sceaux et d'autres possessions personnelles, comme leurs vêtements de nuit, qu'elle avait transpercés pour simuler les blessures qu'elle prétendrait leur avoir infligées. Il avait été encore plus facile de se procurer des corps.

Les hôpitaux se débarrassaient continuellement de cadavres encore chauds. Elle avait toujours réussi à en trouver qui ressemblaient à ses cibles, et les lieux de ses crimes supposés avaient jusqu'ici été assez éloignés de Rifthold pour laisser à la décomposition le temps de faire son œuvre.

Elle ignorait à qui appartenait la tête de « Lord Nirall ». Ses cheveux étaient assez semblables à ceux de sa cible et, après quelques entailles et plusieurs jours de décomposition, cette tête-là avait fait l'affaire. La main venait du même cadavre. Quant à celle de la femme... elle appartenait à une jeune fille à peine pubère morte d'une maladie qu'un guérisseur talentueux aurait soignée sans peine dix ans auparavant. Mais depuis la disparition de la magie et de tous ces habiles guérisseurs, pendus ou brûlés vifs, les gens mouraient comme des mouches, stupidement, de maladies autrefois bénignes.

Elle roula sur le ventre et enfouit son visage dans la fourrure de Fleetfoot.

Archer... comment mettre en scène son assassinat ? Il était si populaire et si facilement reconnaissable... Elle avait peine à concevoir qu'il eût le moindre rapport avec ce mouvement de rébellion. Mais, s'il figurait sur la liste du roi, cela prouvait peut-être qu'il avait fait fructifier ses talents depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu et était devenu bien plus puissant.

Mais que pouvaient savoir ces rebelles sur les projets du roi qui pût constituer une véritable menace pour ce dernier ? Le roi avait réduit en esclavage tout le continent... que pouvait-il faire de plus ?

Bien entendu, il existait d'autres continents, des royaumes prospères, comme celui de Wendlyn, cette terre lointaine au-delà de l'océan. Jusqu'ici, Wendlyn avait résisté aux attaques navales d'Adarlan, mais Keleana devait admettre que même avant son départ pour Endovier, elle ne savait pour ainsi dire rien de cette guerre – et elle n'en savait pas beaucoup plus aujourd'hui.

Mais pourquoi des rebelles se soucieraient-ils de royaumes situés sur d'autres continents alors qu'ils avaient déjà assez de soucis chez eux ? Ces fameux projets du roi devaient donc concerner uniquement son royaume et ce continent.

Keleana préférait ignorer les plans du roi et ce qu'il avait prévu pour son empire. Elle utiliserait le mois à venir pour décider du sort d'Archer et prétendrait purement et simplement ne jamais avoir entendu ce mot : « projets ».

Keleana réprima un frisson. Elle jouait un jeu mortellement dangereux. Et maintenant que ses cibles étaient des habitants de Rifthold... maintenant que c'était Archer en personne... elle devait jouer plus finement. Car si jamais le roi apprenait la vérité, s'il découvrait ce qu'elle mijotait...

Il l'enverrait droit à la potence.

Chapitre 3

KELEANA FILAIT comme une flèche dans l'obscurité du passage secret. Quand, hors d'haleine, elle regarda par-dessus son épaule, elle vit que Cain l'observait en riant, ses yeux, des charbons ardents.

Si rapide fût-elle, il la talonnait sans effort, laissant dans son sillage une nuée de symboles de Wyrđ vert luminescent dont les formes étranges illuminaient les antiques blocs de pierre. Et, derrière lui, ses longues griffes crissant sur la pierre, le ridderak aussi la poursuivait dans un grondement de tonnerre.

Keleana trébucha, mais se redressa. Chaque foulée était aussi épuisante que si elle patageait dans la boue. Elle ne pourrait lui échapper. Il la rattraperait tôt ou tard. Et quand elle serait dans les griffes du ridderak... elle n'osait plus regarder ces longues dents qui dépassaient de sa gueule, ni ces yeux insondables qui la fixaient, luisants d'avidité.

Cain ricana et son rire se répercuta entre les murs du couloir. Il était maintenant tout proche d'elle, si proche que ses doigts effleuraient sa nuque. Il chuchota son nom, son vrai nom, et elle hurla tandis qu'il...

Elle se réveilla en sursaut, les doigts crispés sur l'œil d'Elena. Elle parcourut la chambre du regard, scrutant les ombres les plus denses, à l'affût de symboles de Wyrđ luminescents et de signes trahissant l'ouverture de la porte secrète derrière la tapisserie qui la dissimulait, mais elle n'entendit que le crépitement du feu mourant.

Elle se laissa retomber sur ses oreillers. Ce n'était qu'un cauchemar. Cain et le ridderak n'étaient plus et Elena la laisserait désormais en paix. Tout ça était derrière elle.

Fleetfoot, qui dormait sous plusieurs couvertures, posa la tête sur son estomac. Elle s'enfonça dans son matelas, passa les bras autour de la chienne et ferma les yeux.

C'était derrière elle...

Dans les brumes glaciales du petit matin, Keleana lança un bâton au-dessus de la vaste pelouse du parc à gibier. Fleetfoot fila à travers les herbes pâles comme un éclair d'or, si vite qu'elle émit un sifflement approbateur. À côté d'elle, Nehemia claqua de la langue, les yeux fixés sur la chienne. Occupée comme Nehemia l'était à s'attirer les bonnes grâces de la reine Georgina et à glaner des renseignements sur les projets du roi concernant l'Eyllwe, l'aube était le seul moment de la journée où elles pouvaient se voir. Le roi savait-il que la princesse était l'un des espions auxquels il avait fait allusion ? Non, c'était impossible : il n'aurait jamais choisi Keleana pour champion alors que l'amitié qui la liait à la princesse n'était un secret pour personne.

– Mais pourquoi Archer Finn ? murmura Nehemia dans la langue de l'Eyllwe.

Keleana venait de lui parler de sa nouvelle mission sans trop entrer dans les détails.

Fleetfoot ramassa le bâton et revint au trot vers elles en agitant sa longue queue. Alors qu'elle n'avait pas encore

atteint l'âge adulte, elle était déjà d'une taille supérieure à la moyenne. Dorian ne lui avait jamais dit avec quelle race de chien il supposait que la mère de Fleetfoot s'était accouplée. Ça aurait très bien pu être un chien-loup, voire un vrai loup.

Keleana haussa les épaules en réponse à la question de Nehemia et plongea les mains dans les poches fourrées de son manteau.

– Le roi croit... qu'Archer est impliqué dans un mouvement de rébellion dirigé contre lui. Un mouvement né ici, à Rifthold, et qui a pour but de le renverser, répondit-elle.

– Personne ici n'aurait un tel courage, répliqua Nehemia. Les rebelles se dissimulent dans les montagnes, les forêts, partout où les habitants de la région peuvent les cacher et les ravitailler, mais certainement pas ici. Rifhtold serait un piège mortel.

Keleana haussa de nouveau les épaules. Fleetfoot attendait impatiemment qu'elle lance de nouveau le bâton.

– Il semblerait pourtant que si, dit-elle. Le roi a une liste de suspects censés jouer des rôles de premier plan dans ce mouvement.

– Et vous, vous êtes censée... les tuer tous ? demanda Nehemia, dont le visage brun clair avait légèrement pâli.

– Un à un, répondit-elle en envoyant le bâton le plus loin possible au-dessus de la pelouse embrumée, et Fleetfoot s'élança en faisant crisser sous ses grosses pattes des herbes sèches et des restes de la dernière tempête de neige. Il ne veut me révéler qu'un nom à la fois, ce que je trouve assez théâtral. Enfin, ces rebelles semblent le contrarier dans ses projets.

– Quels projets ? demanda vivement Nehemia.

Keleana se renfrogna.

– J'espérais que vous en auriez une idée, fit-elle.

– Non. Si jamais vous apprenez quoi que ce soit... reprit Nehemia après un silence tendu.

– Je tâcherai de me renseigner, mentit Keleana.

Elle ne tenait pas à savoir quels plans le roi ourdissait, ni à révéler ce qu'elle pourrait découvrir à quiconque. C'était peut-être égoïste et stupide, mais elle ne pouvait oublier l'avertissement du roi le jour où il l'avait désignée comme son champion : à la moindre incartade, à la moindre désobéissance de sa part, il tuerait Chaol, Nehemia, et toute la famille de la princesse.

Or toutes ses actions, tous ses simulacres d'assassinats, tous ses mensonges les mettaient en danger.

Nehemia secoua la tête sans dire un mot. Quand la princesse, Chaol ou Dorian l'observaient ainsi, elle pouvait à peine soutenir leur regard. Mais, pour leur propre sécurité, ils devaient impérativement croire à ses mensonges.

Nehemia se tordit les mains et son regard devint lointain. Keleana lui avait souvent vu cette expression au cours du dernier mois.

– Si vous craignez pour ma sécurité... commença-t-elle.

– Non, répondit Nehemia. Vous êtes capable de vous défendre.

– Alors de quoi s'agit-il ?

Keleana avait l'estomac noué. Si Nehemia parlait encore des rebelles, elle n'était pas sûre de pouvoir le supporter. Bien sûr, elle rêvait de se libérer du joug d'Adarlan, à la fois en tant que champion du roi et en tant que native d'un pays conquis, mais elle ne voulait rien savoir des complots ourdis à Rifthold, ni des espoirs que les rebelles gardaient envers et contre tout. Toute rébellion contre le roi était vaine et tous les rebelles couraient à leur perte.

– Le nombre d'esclaves dans le camp de Calaculla ne fait que croître, reprit Nehemia. Des rebelles d'Eyllwe y sont envoyés chaque jour. On considère déjà comme un

miracle qu'ils survivent jusque-là. Depuis que les soldats d'Adarlan ont massacré ces cinq cents rebelles, mon peuple vit dans la peur. (Fleetfoot les rejoignit et ce fut au tour de Nehemia d'envoyer le bâton dans l'aube grise.) Mais les conditions de vie à Calaculla...

Elle se tut, songeant probablement aux trois cicatrices striant le dos de Keleana, souvenir indélébile de la cruauté d'Endovier, et de cette réalité : si Keleana était désormais libre, des milliers de prisonniers peinaient et mouraient encore dans ce camp. D'après les rumeurs, Calaculla, réplique d'Endovier, était encore pire que ce dernier.

– Le roi refuse de me voir, poursuit Nehemia en jouant avec l'une de ses admirables petites tresses. Je lui ai demandé trois fois une entrevue pour discuter des conditions de vie à Calaculla, mais il prétend toujours être trop occupé... probablement à trouver des gens à faire assassiner par vous.

L'âpreté de son ton fit rougir Keleana. Fleetfoot revint de nouveau auprès d'elles. Mais cette fois-ci, quand la princesse récupéra le bâton, elle le garda entre ses mains.

– Je dois agir, Elentiya, dit-elle, utilisant le nom qu'elle avait choisi pour elle la nuit où Keleana lui avait révélé être une assassineuse. Je dois aider les miens. Il vient un moment où il ne suffit plus de rassembler des renseignements, où il faut agir, mais quand ?

Keleana déglutit, la gorge nouée. Le mot « agir » l'effrayait plus qu'elle ne voulait l'admettre, plus encore que celui de « projets ». Assise devant elles, Fleetfoot remuait la queue en attendant qu'elles lui lancent le bâton.

Quand elle vit que Keleana ne répondait rien et ne lui faisait aucune promesse, comme chaque fois qu'elle abordait ce sujet avec elle, la princesse lâcha le bâton et, sans un mot, regagna le château.

Keleana attendit que le bruit de ses pas se fût éteint, puis expira longuement. Elle avait rendez-vous avec Chaol dans quelques minutes pour leur course matinale dans le parc, et ensuite... ensuite, elle irait à Rifthold. Archer pouvait bien attendre jusqu'à cet après-midi.

Après tout, le roi lui avait laissé un mois pour régler cette affaire, et elle avait surtout envie de s'éloigner du château pour quelques heures. Elle avait des gages de tueuse à dépenser.

Chapitre 4

CHAOL WESTFALL courait dans le parc aux côtés de Keleana. Il sentait l'air froid du petit matin lui cribler les poumons comme des éclats de verre et il voyait son souffle monter en vapeur devant lui. Ils s'étaient couverts autant qu'ils le pouvaient sans s'alourdir, passant plusieurs chemises et une paire de gants, mais Chaol avait beau ruisseler de sueur, il grelottait.

Il savait que Keleana avait aussi froid que lui. Le bout de son nez était tout rose, ses joues et ses oreilles rouge vif. Quand elle sentit son regard sur elle, elle lui adressa un sourire qui illumina ses extraordinaires yeux turquoise.

– Alors, déjà fatigué ? demanda-t-elle pour le taquiner. J'étais sûre que vous vous relâchiez pendant mon absence.

Il s'esclaffa.

– C'est vous qui avez tiré au flanc pendant votre mission, répliqua-t-il. C'est la deuxième fois que je dois ralentir ce matin pour ne pas vous semer.

C'était un mensonge éhonté : elle le suivait sans peine, aussi légère qu'un daim bondissant dans les bois. Il avait

parfois le plus grand mal à détacher ses yeux d'elle, à ne pas suivre tous ses mouvements.

– Si ça peut vous faire plaisir de le croire, rétorqua-t-elle, et elle accéléra.

Il l'imita pour ne pas rester à la traîne. On avait dégagé un chemin dans la neige dont le parc était couvert, mais le sol gelé restait dangereusement glissant.

Il avait compris seulement depuis peu combien il avait horreur de ses départs pour ces maudites missions, pendant lesquelles il restait sans nouvelles d'elle plusieurs jours ou même plusieurs semaines. Il ignorait depuis quand au juste il éprouvait cela, mais il se demandait désormais avec angoisse si elle rentrerait de ces expéditions. Et après toutes les épreuves qu'ils avaient traversées ensemble...

Il avait tué Cain à l'issue du duel. Il l'avait tué pour sauver Keleana. Une partie de lui n'en éprouvait aucun regret et était prête à recommencer, tandis qu'une autre le réveillait encore en pleine nuit, trempé d'une sueur qui ne lui rappelait que trop le sang de Cain.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle en le regardant.

– Gardez les yeux à terre pour ne pas glisser, répondit-il en refoulant son sentiment de culpabilité.

Pour une fois, elle lui obéit.

– Voulez-vous en parler ? reprit-elle.

Oui et non. Si quelqu'un pouvait comprendre la culpabilité et la fureur qui l'assaillaient au souvenir de la mort de Cain, c'était bien elle.

– Combien de fois par jour pensez-vous à ceux que vous avez tués ? demanda-t-il entre deux expirations.

Elle lui adressa un bref coup d'œil, puis ralentit. Il n'avait aucune envie de s'arrêter, mais elle l'y força en le saisissant par le coude. Ses lèvres serrées ne formaient plus qu'une mince ligne.

– Si vous croyez malin de me juger avant le petit déjeuner... riposta-t-elle.

– Non, l'interrompit-il, hors d'haleine. Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... (Il inspira à plusieurs reprises.) Je ne vous jugeais pas.

Si seulement il pouvait reprendre son souffle, il parviendrait peut-être à s'expliquer.

Le regard de Keleana était aussi glacial que le parc autour de lui. Soudain, elle inclina la tête sur le côté.

– C'est à Cain que vous pensiez ? demanda-t-elle.

Ses mâchoires se crispèrent quand il entendit ce nom, mais il acquiesça.

Le visage de Keleana se radoucit. Il eut horreur de la sympathie et de la compréhension qu'il lut dans son regard.

En tant que capitaine de la garde royale, il était inévitable qu'il tue quelqu'un à un moment ou à un autre. Il avait déjà combattu et blessé des hommes au nom du roi. Il n'était pas censé éprouver une telle émotion, et encore moins en parler à Keleana. Une barrière invisible les séparait, mais il savait qu'il s'en rapprochait de jour en jour et qu'il était sur le point de la franchir.

– Je n'oublierai jamais ceux que j'ai assassinés, dit-elle tandis que son haleine montait en panache vers le ciel. Même ceux que j'ai tués pour survivre. Je revois encore leurs visages et je me souviens très nettement de la façon dont ils sont morts, poursuivit-elle, les yeux fixés sur les arbres squelettiques. J'ai parfois l'impression que ce n'est pas moi qui les ai tués. Pour être franche, je suis heureuse d'avoir mis un terme à la plupart de ces vies. Mais quelle que soit la raison pour laquelle je l'ai fait, il me semble que chacune des personnes que j'ai tuées a emporté un peu de moi-même avec elle. Alors je crois que je ne pourrai jamais les oublier.

Son regard rencontra le sien.

– Chaol, reprit-elle en resserrant sa prise sur son bras – il avait oublié qu'elle le tenait –, ce qui s'est passé avec Cain... Ce n'était pas un assassinat, ce n'était pas un meurtre de sang-froid. (Il voulut se dégager, mais elle tint bon.) Ce que vous avez fait n'a rien de déshonorant... et je ne le dis pas parce que vous m'avez sauvé la vie. (Elle se tut longuement.) Vous n'oublierez jamais que vous l'avez tué, dit-elle enfin, et, quand son regard croisa le sien, le cœur de Chaol battit si fort qu'il en sentit les pulsations dans tout son corps. Mais moi, je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi.

L'envie de s'abandonner contre elle, dans sa chaleur, était irrésistible. Il se força à reculer, à se dégager, et hocha la tête.

Cette barrière invisible les séparait définitivement. Peut-être le roi se moquait-il de leur amitié, mais franchir cette barrière risquait de leur être fatal. Cela amènerait inévitablement le roi à douter de sa loyauté, compromettrait sa position, et bien plus encore.

Et s'il devait un jour choisir entre le roi et Keleana... Il pria le Wyrd de ne jamais devoir faire face à une telle décision. Rester résolument de son côté de la barrière était le choix le plus raisonnable. Et le plus honorable, puisque Dorian... Il avait remarqué la façon dont il continuait à la regarder. Jamais il ne pourrait trahir son ami ainsi.

– Ma foi, déclara-t-il avec une légèreté un peu forcée, cela peut toujours être utile que l'assassin d'Adarlan ait une dette envers moi.

– À votre service, répondit-elle avec une courbette.

Cette fois-ci, il sourit franchement.

– Venez, capitaine, dit-elle en repartant doucement. J'ai faim et je n'ai pas envie de me geler les fesses ici.

Il réprima son envie de rire et s'élança avec elle à travers le parc.

Quand ils eurent terminé, les jambes de Keleana flaageolaient et ses poumons étaient si irrités par le froid et la fatigue qu'elle se demanda s'ils ne saignaient pas. Ils ralentirent pour regagner la douce chaleur du château et le petit déjeuner somptueux qu'elle se promettait d'engloutir avant d'aller faire ses courses en ville.

Ils entrèrent dans les jardins du château et foulèrent des allées de gravier entre de hautes haies. Keleana avait fourré ses mains sous ses aisselles pour se réchauffer. Même avec des gants, ses doigts étaient si gelés qu'elle avait du mal à les bouger. Et ses oreilles étaient endolories. Peut-être devrait-elle mettre un foulard autour de sa tête pour courir, même si elle savait que Chaol la taquinerait sans pitié si elle le faisait.

Elle jeta un coup d'œil oblique à son compagnon. Il avait ôté les couches supérieures de ses vêtements pour ne garder que sa chemise trempée de sueur qui collait à son corps. Ils contournèrent une haie et Keleana leva les yeux au ciel en découvrant ce qui les attendait un peu plus loin.

Chaque matin, un nombre croissant de dames sortaient dans les jardins sous prétexte de vouloir faire une promenade matinale. Tout avait commencé avec quelques jeunes femmes qui s'étaient arrêtées net en voyant Chaol et ses vêtements plaqués sur son corps. Keleana aurait juré que les yeux leur étaient sortis de la tête et que leurs langues avaient pendu jusqu'à terre.

Le lendemain, elles étaient réapparues sur le même sentier dans des robes encore plus jolies. Le jour suivant elles étaient venues encore plus nombreuses et, depuis, leur nombre n'avait fait qu'augmenter. Ce matin-là, tous les chemins du parc étaient arpentés par des jeunes femmes qui attendaient le passage de Chaol.

– Oh, bonté divine ! siffla Keleana entre ses dents.

Ils venaient de dépasser deux dames, qui avaient lancé des œillades à Chaol. Elles avaient dû se lever avant l'aube pour se parer aussi magnifiquement.

– Pardon ? demanda Chaol, les sourcils levés.

Elle ignorait s'il n'avait rien remarqué ou s'il le feignait seulement, mais...

– Les jardins sont étonnamment peuplés pour un matin d'hiver, commenta-t-elle.

Il haussa les épaules.

– Certaines personnes ne peuvent pas supporter de rester enfermées tout l'hiver, répondit-il.

Ou meurent seulement d'envie d'admirer le corps musclé du capitaine de la garde, pensa-t-elle.

– Oui, bien sûr, se contenta-t-elle de dire.

Inutile de s'appesantir sur le sujet s'il ne remarquait pas l'effet qu'il produisait sur ces dames, dont certaines étaient ravissantes.

– Allez-vous espionner Archer à Rifthold aujourd'hui ? demanda-t-il à mi-voix, quand le chemin fut enfin dégagé de jeunes filles gloussantes et rougissantes.

Elle fit signe que oui.

– Je voudrais le suivre pour me faire une idée de son emploi du temps, expliqua-t-elle.

– Je pourrais vous donner un coup de main, proposait-il.

– Je n'ai pas besoin de votre aide, répondit-elle, consciente qu'il attribuerait cette réponse à son arrogance, ce qui n'était pas entièrement faux, mais... s'il participait à cette mission, cela compliquerait tout au moment de favoriser la fuite d'Archer. C'est-à-dire, une fois qu'elle aurait obtenu de lui des renseignements sur les projets du roi.

– Je sais que vous n'en avez pas besoin, dit Chaol. Mais je pensais que vous voudriez peut-être...

Il se tut, puis secoua la tête comme pour se réprimander. Elle aurait bien voulu savoir ce qu'il allait dire, mais il valait mieux changer de sujet.

Ils contournèrent encore une haie et ils étaient maintenant si proches du château qu'elle dût retenir un grognement de plaisir à l'idée de sa douce chaleur, quand soudain...

– Chaol !

La voix de Dorian résonna dans l'air cristallin.

Cette fois-ci, elle émit un grognement à peine audible et Chaol lui lança un regard intrigué. Tous deux pivotèrent et virent Dorian s'approcher d'eux, suivi d'un beau jeune homme blond qu'elle n'avait encore jamais vu. Vêtu avec élégance, il avait l'âge de Dorian. À sa vue, Chaol se raidit.

Ce jeune homme ne paraissait nullement menaçant, même si Keleana savait par expérience qu'il ne fallait sous-estimer personne à la cour de Rifthold. Il portait seulement un poignard au côté et son visage pâle avait une expression plutôt joyeuse malgré le froid hivernal.

Keleana se rendit compte que Dorian l'observait avec un demi-sourire et, dans ses yeux, une lueur d'amusement qui lui donna envie de le gifler. Puis le prince regarda Chaol et gloussa.

– Et moi qui croyais ces dames sorties de si bon matin pour moi et Roland... Si elles attrapent la mort, j'informerai leurs pères que c'était votre faute, dit-il à Chaol.

Chaol rosit. Il n'était donc pas aussi inconscient de son succès qu'il le lui avait laissé croire.

– Je vous souhaite le bonjour, messire Roland, dit-il avec raideur à l'ami de Dorian, et il s'inclina.

– Bonjour, capitaine Westfall, répondit le jeune homme.

Il avait parlé aimablement, mais elle ne savait quoi dans son intonation éveilla l'attention de Keleana. Elle n'exprimait

ni l'amusement, ni l'arrogance, ni la peur, mais autre chose... elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

– Permettez-moi de vous présenter mon cousin, lui dit Dorian en frappant l'épaule de Roland. Lord Roland Havilliard de Meah. (Il tendit la main vers Keleana.) Roland, je te présente Lillian. Elle travaille pour mon père.

Ils utilisaient toujours son nom d'emprunt à la cour, même si la plupart des courtisans savaient plus ou moins qu'elle n'exerçait pas une fonction administrative ou politique.

– Ravi de vous rencontrer, déclara Roland en s'inclinant. Êtes-vous ici depuis longtemps ? Je ne me souviens pas de vous avoir vue au cours de ces dernières années.

Son regard et le ton sur lequel il lui parlait en révélèrent assez sur ses relations avec les femmes...

– Je suis arrivée ici cet automne, répondit-elle un peu trop posément.

Roland lui adressa un sourire étudié.

– Et quel genre de travail faites-vous pour mon oncle ? s'enquit-il.

Dorian dansa d'un pied sur l'autre et Chaol se raidit. Elle rendit son sourire à Roland.

– J'enterre les ennemis du roi là où personne ne les retrouvera jamais, répondit-elle.

À sa grande surprise, Roland gloussa. Elle n'osait pas regarder Chaol, car elle était certaine qu'il la réprimanderait plus tard pour cette saillie.

– J'avais entendu parler du champion du roi, mais jamais je n'aurais cru qu'il serait aussi... charmant, déclara-t-il.

– Et quel bon vent vous amène ici, messire Roland ? demanda froidement le capitaine.

Quand il la dévisageait *elle* de cette manière, elle avait envie de s'enfuir le plus loin possible.

Roland sourit de nouveau. Il souriait trop souvent et trop suavement.

– Sa Majesté m’a offert un siège au Conseil. (Chaol regarda rapidement Dorian, qui confirma cette nouvelle d’un haussement d’épaules.) Je suis arrivé hier soir et je prends mes fonctions dès aujourd’hui.

Chaol sourit à son tour, ou plutôt découvrit les dents. Oui, s’il la regardait ainsi, elle détalerait.

Dorian ne se méprit pas plus qu’elle sur l’expression de Chaol, et ne put réprimer un gloussement. Roland examinait Keleana avec une attention un peu trop appuyée.

– Peut-être pourrions-nous travailler un jour ensemble, Lillian. Je suis curieux de mieux connaître votre fonction, dit-il.

Elle aurait volontiers travaillé avec lui, elle aussi, mais pas dans le sens où il l’entendait. Ses outils de travail auraient été un poignard, une pelle et une tombe anonyme.

Comme s’il avait lu dans ses pensées, Chaol posa une main sur son dos pour la guider loin des deux hommes.

– Nous allons être en retard pour le petit déjeuner, dit-il, et il salua Dorian et Roland d’un signe de tête. Mes félicitations pour votre nouvelle fonction, ajouta-t-il à l’adresse de ce dernier, mais à l’entendre, on aurait pu croire qu’il avait bu du lait tourné.

Alors que Chaol l’entraînait à l’intérieur du château, elle se dit qu’elle avait grand besoin d’un bon bain, moins pour se nettoyer de sa sueur que du sourire mielleux et des regards indécents de Roland Havilliard.

Dorian regarda Keleana et Chaol disparaître derrière les haies. La main du capitaine était encore posée sur son dos et elle ne faisait rien pour se dégager.

– C’est un choix plutôt inattendu de la part de votre père, même à l’issue de ce tournoi, observa Roland.

Dorian dut faire un effort pour surmonter son exaspération. Il n'avait jamais aimé ce cousin, qu'il voyait environ deux fois par an.

Chaol le détestait et, dès qu'il était question de lui, le traitait de « minable petit intrigant » et de « petit crétin gâté ». C'était ce qu'il avait rugé trois ans auparavant après lui avoir envoyé en pleine figure un coup de poing qui l'avait joliment sonné.

Mais Roland l'avait mérité, et cet incident n'avait pas terni la réputation de Chaol, ni nui à sa nomination de capitaine de la garde par la suite. Au contraire, il avait plutôt accru son prestige aux yeux des autres gardes et de la petite noblesse.

Si Dorian en avait eu le courage, il aurait demandé à son père pourquoi il avait fait entrer Roland au Conseil. Meah était une petite ville prospère, mais sans pouvoir politique réel. Elle n'avait même pas d'armée de réserve, à l'exception des sentinelles qui gardaient ses portes. Roland était le fils d'un cousin du roi. Peut-être ce dernier jugeait-il nécessaire d'avoir un Havilliard de plus au Conseil. Roland manquait pourtant d'expérience et il avait toujours montré plus d'intérêt pour les femmes que pour la politique.

– D'où sort le champion de votre père ? demanda-t-il, ramenant Dorian au présent.

Dorian se dirigea vers une autre entrée du château que celle par laquelle Chaol et Keleana avaient disparu. Il se souvenait encore de leur expression quand il les avait surpris enlacés dans la chambre de Keleana juste après le duel, deux mois auparavant.

– C'est à Lillian de dévoiler son passé si elle le souhaite, répondit-il à Roland, car il n'avait pas la moindre envie de lui parler du tournoi. Il était déjà assez pénible que son père lui ait ordonné d'emmener son cousin faire une promenade ce matin. Il avait seulement passé un bon

moment quand il avait lu sur le visage de Keleana ses envies d'homicides envers le jeune seigneur.

– Est-elle uniquement au service de votre père, ou également à celui des autres conseillers ? s'enquit Roland.

– Pourquoi ? Vous êtes ici depuis moins d'une journée. Avez-vous déjà des ennemis à éliminer, cousin ?

– Nous sommes des Havilliard, cousin. Nous avons toujours des ennemis à éliminer.

Dorian se renfrogna, car Roland n'avait pas tort.

– Son contrat la lie uniquement à mon père, mais si vous vous sentez menacé, je pourrais demander au capitaine Westfall d'assigner un...

– Non, non, je n'ai posé la question que par pure curiosité.

Roland était une nuisance qui avait trop conscience de l'effet de son apparence et de son nom sur les femmes, Dorian pensait néanmoins qu'au fond il était inoffensif. Mais ne le sous-estimait-il pas ?

Il dut s'avouer qu'il ne connaissait pas la réponse à cette question et ne souhaitait pas la connaître.

Le salaire de champion du roi était considérable, et Keleana le dépensa jusqu'au dernier sou en chaussures, chapeaux, tuniques, robes, bijoux, ornements pour ses cheveux, armes et livres. Des caisses et des caisses de livres. Il y en avait tant que Philippa dut faire installer d'autres étagères dans ses appartements.

Quand Keleana rentra chez elle dans l'après-midi, chargée de cartons à chapeaux, de boîtes de parfums, de sacs de bonbons et de paquets de livres à lire d'urgence, elle faillit tout lâcher à la vue de Dorian Havilliard assis dans son salon.

– Dieux du ciel ! fit-il en contemplant ses achats.

Il n'avait encore rien vu : c'était seulement ce qu'elle pouvait porter. Elle en avait commandé bien davantage, qui lui serait livré sous peu.

– Enfin, reprit-il alors qu'elle laissait tout choir sur la table déjà couverte de papiers de soie et de rubans, aujourd'hui, au moins, vous ne portez pas ces horreurs noires.

Elle se redressa et le foudroya du regard. Ce jour-là, elle portait une robe mauve et ivoire aux couleurs plutôt vives pour la fin de l'hiver, mais elle l'avait choisie justement dans l'attente du printemps. Habillée ainsi, elle était sûre d'être servie avec tous les égards, quels que fussent les magasins dans lesquels elle entraît. À sa grande surprise, la plupart des commerçants se souvenaient d'elle alors qu'ils ne l'avaient pas revue depuis des années, et ils avaient gobé tous ses mensonges sur son long voyage dans le sud du continent.

– Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de cette visite ? demanda-t-elle.

Elle dénoua le manteau de fourrure blanche qu'elle s'était acheté cet après-midi et le jeta sur l'un des fauteuils disposés autour de la table du salon.

– Ne vous ai-je pas déjà rencontré ce matin dans le parc ?

Dorian était toujours assis et la regardait avec le sourire juvénile qui lui était maintenant familier.

– Les amis n'ont-ils pas le droit de se voir plus d'une fois par jour ? demanda-t-il.

Elle le dévisagea sans répondre. Elle n'était pas sûre de pouvoir s'offrir le luxe d'une amitié avec Dorian. Pas tant que brillerait cette lueur dans ses yeux saphir, ni tant que son propre sort reposerait entre les mains de son père. Mais depuis qu'elle avait pris ses distances avec lui, deux mois auparavant, il lui manquait souvent. Elle regrettait moins ses baisers et son ardeur que sa simple présence.

– Que voulez-vous, Dorian ? demanda-t-elle.

Ses yeux étincelèrent de fureur. Il se leva et elle dut renverser la tête pour le regarder en face.

– Si mes souvenirs sont bons, vous vouliez que nous restions amis, dit-il à voix basse.

Elle ferma un instant les yeux.

– Et je le pensais, répondit-elle.

– Alors comportez-vous en amie, reprit-il d'un ton plus léger. Dînez avec moi, jouez au billard avec moi et parlez-moi des livres que vous lisez – ou que vous achetez, ajouta-t-il avec un clin d'œil en direction de ses paquets.

– Vraiment ? répliqua-t-elle en forçant un demi-sourire. N'êtes-vous pas trop occupé pour passer autant de temps avec moi ?

– Je dois songer aux dames de ma cour, mais je trouverai toujours du temps pour vous.

– J'en suis très honorée, répondit-elle en battant des cils.

À la pensée que Dorian pouvait voir d'autres femmes, elle avait envie de casser une vitre, mais il aurait été injuste de le lui dire. Elle consulta l'horloge trônant sur une petite table.

– Je dois retourner à Rifthold dès maintenant, dit-elle, et elle ne mentait pas. Il lui restait seulement quelques heures avant la tombée de la nuit, juste assez de temps pour observer l'élégante demeure d'Archer et pour le suivre quelques heures afin d'avoir une première idée de son emploi du temps.

Dorian acquiesça et son sourire pâlit.

Le silence retomba, rompu seulement par le battement de l'horloge. Les bras croisés, elle se souvenait de son odeur, du goût de ses lèvres, mais cette distance entre eux, ce gouffre affreux qui s'élargissait jour après jour... était sans doute préférable.

Dorian s'approcha d'elle et lui tendit les mains.

– Est-ce que vous voulez que je me batte pour vous ? demanda-t-il.

– Non, répondit-elle calmement. Je veux seulement que vous me laissiez tranquille.

Ses yeux exprimaient tout ce qu'il ne lui disait pas. Keleana soutint son regard sans broncher jusqu'au moment où il se retira.

Seule dans le salon, elle serra et desserra les poings, soudain éccœurée à la vue de tous les jolis paquets posés sur la table.

Chapitre 5

ACCROUPIE DANS L'OMBRE d'une cheminée sur le toit d'une demeure des beaux quartiers de Rifthold, Keleana plissait les yeux dans le vent glacial qui soufflait de l'Avery. Elle consulta sa montre pour la troisième fois. Alors que les deux rendez-vous précédents d'Archer Finn n'avaient pas duré plus d'une heure chacun, il était dans la maison d'en face depuis presque deux heures.

Cette élégante demeure au toit vert n'avait rien de particulièrement intéressant et Keleana ne savait rien sur la cliente qui y vivait hormis son nom, une certaine Lady Balanchine. Pour se procurer ce renseignement, elle avait recouru à la même ruse que pour les deux maisons précédentes : elle s'était fait passer pour une messagère porteuse d'un paquet destiné à Lord Untel. Quand le majordome ou l'intendant lui avait expliqué que ce n'était pas la maison de Lord Untel, elle avait feint l'embarras, puis bavardé un peu et demandé qui habitait là avant de repartir.

Keleana étira une jambe et fit craquer sa nuque. Le soleil s'était déjà couché et la température diminuait régulièrement. Si elle ne parvenait pas à s'introduire dans cette

demeure, elle n'apprendrait rien de plus. Et si, ce qui était très probable, Archer faisait en ce moment même ce pour quoi il était payé, elle n'était guère pressée d'y parvenir. Mieux valait découvrir où il se rendait et qui il fréquentait avant de passer à l'étape suivante.

Il y avait longtemps qu'elle n'avait plus fait ce genre de travail à Rifthold, qu'elle ne s'était plus tenue accroupie sur des toits émeraude, à l'affût de tout renseignement sur sa proie. C'était complètement différent de ses autres missions, à Bellhaven ou dans le domaine de quelque seigneur. Ici, à Rifthold, et en cet instant, elle avait l'impression...

Elle avait l'impression de n'être jamais partie. Que si elle se retournait, Sam Cortland serait accroupi derrière elle. Et qu'au lever du jour, elle ne regagnerait pas le château de verre, mais le Repaire des Assassins, à l'autre bout de la ville.

Keleana poussa un soupir, puis fourra ses doigts sous ses aisselles pour les réchauffer.

Un an et demi avait passé depuis la nuit de sa capture, depuis la mort de Sam. Et, quelque part au cœur de cette ville, se dissimulait la vérité sur ce qui s'était passé cette nuit-là. Elle savait qu'elle la découvrirait si seulement elle osait la chercher. Et elle savait que cela la détruirait à nouveau.

La porte de la façade s'ouvrit et Archer descendit les marches en titubant pour monter dans le carrosse qui l'attendait. Elle entrevit l'or brun de ses cheveux et ses somptueux vêtements avant que les chevaux ne l'emportent.

Avec un grognement, elle se redressa et fila sur le toit. Une descente laborieuse et quelques bonds plus tard, elle était de nouveau sur le pavé des rues.

Elle suivit de loin le carrosse d'Archer en se fondant dans l'obscurité. Grâce à la circulation déjà dense, il progressait lentement. Elle n'avait nullement hâte de connaître

